Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 69 (1977)
Heft: 5

Artikel: "Du mauvais et du bon usage du tourisme"
Autor: J.H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-385878

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Du mauvais et du bon usage du tourisme»

A l'occasion de son assemblée générale de 1977, la Caisse suisse de voyage a eu la bonne idée d'inviter Madame Jeanne Hersch, professeur à l'Université de Genève, à présenter un exposé sur le thème «Du mauvais et du bon usage du tourisme». Nous avons l'avantage de pouvoir reproduire ci-après le résumé des réflexions émises par cette éminente personnalité.

Il y a dans n'importe quel tourisme au moins trois parties directement intéressées:

1. Les touristes eux-mêmes
2. La population qui les accueille
3. Les entreprises bénéficiaires

1. Les touristes

Ils peuvent faire un mauvais usage du tourisme pour toute une série de raisons. Le besoin de parcourir des pays étrangers peut être extrêmement vague, à la limite, celui de s'en aller le plus loin possible de chez soi. Beaucoup s'efforcent avant tout de traverser en peu de temps de grandes distances avec le moins d'argent possible. Ils font alors «une meilleure affaire», ils en ont pour leur argent. Curieusement, ce tourisme quantitatif s'appelle *«Faire* l'Espagne, la Scandinavie, l'Afrique du Nord, etc.». Ne répondant à aucune attente déterminée, n'ayant été précédé d'aucune préparation culturelle, ce tourisme est presque abstrait, le voyage ne laisse derrière lui qu'un résidu très pauvre de souvenirs, plus pauvre que les photos ou les cartes postales qu'on rapporte.
Pour vraiment faire un voyage, plus encore que de l'argent, il faut du temps. Il faut d'abord du temps *avant* le voyage, pour le préparer et préciser les objets de l'attente et du désir. Car ce qui n'est pas attendu et désiré entre rarement dans l'âme. Puis il faut du temps *pendant* le voyage, pour vraiment voir, entendre, respirer, percevoir, comprendre, accueillir, s'ouvrir. On ne voit presque rien dans la hâte. Et il faut du temps *après,* pour se souvenir et intérioriser.
Il y a plus. Un vrai voyage exige un certain renoncement à soi, une disponibilité au nouveau et au différent. Sinon, on a beau se déplacer vite et loin, on n'est jamais qu'avec soi-même, enfermé et sans fenêtre. La rapacité touristique – la vigilance qui tend à un rendement maximum de l'argent et du temps des vacances – possède la propriété de *rendre nul* le voyage le plus encombré et le plus lointain. Vous n'avez pas changé de place. Vous avez seulement galvaudé les paysages de la terre et les œuvres des hommes.

2. La population d'accueil

L'invasion du tourisme pose partout des problèmes. Dans les montagnes, les vallées retirées, les îles, les habitants se sentent pris dans une sorte de fatalité contradictoire: ils font tout pour que les touristes viennent, et ils voudraient tout faire pour les empêcher de venir. L'hospitalité ne joue jamais envers des masses. Ces contacts sont très loin, le plus souvent, de favoriser la connaissance et la compréhension réciproques, pour des raisons évidentes. Il faudrait que les envahisseurs se subdivisent en minces filets, en petits groupes restreints, et finalement en personnes individuelles, et qu'ils évitent à tout prix d'imposer la force, le bruit, l'impatience de leur masse. Surtout, ils doivent apprendre à déguster *le plaisir de n'être pas chez soi,* et donc: percevoir, s'adapter, se plier aux mœurs et au style de leurs hôtes. Là encore, il faut du temps, de la lenteur.

3. Les entreprises touristiques

Leur publicité est souvent nocive, parce qu'elle pousse à la «consommation quantitative»: distance, villes, pays. Idéalement, il faudrait qu'elles travaillent de concert avec des instituts d'éducation permanente qui assureraient la préparation, la sélection des lieux à visiter, l'information, l'attente, indispensables. Et aussi: le sens de la mesure et les refus.
Voyager, cela pourrait s'apprendre à l'école. Et pour commencer, en découvrant tout ce qu'il y a à voir dans un kilomètre carré autour de soi.
Le tourisme ne doit pas être une marchandise, dont on achète le plus possible au meilleur prix. Il doit, pour le voyageur, enrichir et multiplier la terre, non l'appauvrir et la galvauder. J. H.